



DRINN - DRINN

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. EDOUARD BRISEBARRE, NYON et LABIE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 13 Septembre 1851.

PERSONNAGES.

MARESCOT, sous-lieutenant de dragons (1).....
FRITZ, dragon (2).....
IRIS, femme de Marescot.....
UN JOUEUR D'ORGUE, dans la coulisse :

ACTEURS.

MM. DANTEYNY.
LASSAGNE.
M^{lle} ALICE OZY.

- (1) Ce rôle se joue avec un léger accent provençal.
- (2) Rôle de genre.

NOTA.—Les indications de droite et de gauche sont prises du spectateur.

Le théâtre représente une partie du bois de Boulogne, auprès de la mare d'Auteuil, que l'on voit au fond, à droite ; à gauche, au premier plan, une maison, avec une fenêtre praticable au-dessus de la porte. A côté de la maison, un bosquet, sous lequel il y a une table et trois chaises de jardin. — A droite, sur le devant, un banc de gazon adossé à un arbuste aux branches duquel sont suspendus, à gauche, une boîte à herboriser et à droite un casque de dragon.

SCÈNE PREMIÈRE.

IRIS, FRITZ.

(Au lever du rideau, Iris est assise sur un petit tertre au fond, au bord de la mare. — Elle est en train de pêcher et tient sa ligne à la main. — Fritz, assis sur le banc, à droite, est en train de cirer une bottine de femme : il porte l'uniforme de dragon, tenue d'écurie. — Au dehors, on entend un joueur d'orgue, dans la coulisse de droite, achever l'air de Drin-Drin, dont il joue le refrain.)

FRITZ, tout en cirant, fredonnant le refrain (1)

Drinn! drinn! drinn!..

IRIS, avec impatience, s'adressant au joueur d'orgue. Voulez-vous vous taire!.. Ce maudit joueur d'orgue!.. avec son infernale musique, il empêche le poisson de mordre...

FRITZ, à lui-même, cirant toujours. Oh! oh! v'là la lieutenant qui se fâche!

IRIS, au joueur d'orgue qui reprend son refrain. Ah çà, allez-vous finir!.. Ce n'est pas encore l'heure où les Parisiens viennent se promener à la mare d'Auteuil!.. vous perdez votre temps et votre mélodie... (Lui jetant de l'argent.)

1 Fr. Fr.

Tenez, voilà un sou belge... mais, allez-vous-en, mon brave homme... revenez plus tard, vous ferez mieux vos affaires. (L'orgue se tait.) Il ren-gagne son compliment... c'est bien heureux!

FRITZ, à lui-même continuant de cirer.

Drinn! drinn! drinn!

En v'là une musique bien astiquée!.. j'connais une romance nouvelle qui va d'ssus.

Drinn! drinn! drinn!

IRIS. A l'autre, à présent!.. Je suis donc condamnée à perpétuité à cet air-là!..

FRITZ. Pardon, excuse, ma lieutenant, du moment que vous n'aimez pas la musique, je me cloue le bec!.. Ah! v'là toujours une bottine de cirée... (Il se lève.) Ça reluit comme un casque... on se ferait la barbe dedans... (Il la pose sur le banc, se rassied, prend l'autre bottine et se remet à cirer.)

IRIS, tout à coup. Oh! j'en tiens un!.. est-il lourd!.. c'est une baleine au moins... si j'allais le manquer?.. (Appelant.) Fritz! Fritz!...

FRITZ, se levant et courant près d'Iris, sa bottine à la main (1). Voilà! voilà! lieutenant!

IRIS, vivement. Viens me retirer ma baleine.

FRITZ, s'arrêtant tout à coup. Votre baleine!.. (Riant.) Oh! oh! oh! c'est que... c'est que j'ose pas toucher à votre corset.

1 Fr. Ir.

IRIS. Où prend-il mon corset ?.. au bout de ma ligne.

FRITZ. Ah ! bon ! bon !.. je comprends... C'est un petit poisson .. (Il prend la ligne des mains d'Iris, la retire de l'eau et amène une sangsue (1). Voilà la baleine.

IRIS, qui s'est levée, surprise et avec dépit. Une grenouille !.. Ah ! pouah !.. (Elle descend la scène.)

FRITZ, riant et descendant aussi. Ah ! ah ! une grenouille !.. oh ! nom d'un nom !.. voyons voir si elle est en vie .. non... c'est une sangsue.

IRIS, lui arrachant la ligne et la portant contre un arbre à droite (2). Ah ! la pêche me donne sur le système nerveux... j'ai mal dans les articulations... (Elle remonte et regarde de tous côtés.)

FRITZ.

Air de Masaniello.

C' plaisir est bon pour l'infant'rie,
Cela soit dit sans vous fâcher ;
D'un officier d' cavalerie
La femm' ne doit jamais pêcher.
C't instrument-là d' vous est indigne :
N'ayez plus, croyez-moi vraiment,
Aucun rapport avec la ligne...
Car ce n'est pas vot' régiment.

IRIS, prenant sa boîte à herboriser et regardant les plantes qu'elle contient. Si j'herborisais !.. (Avec dépit.) Ah ! j'ai déjà herborisé ce matin.... comme hier.... comme avant-hier.... comme tous les jours !.. (Elle jette la boîte contre le banc.)

FRITZ. Ah ! Madame, vous allez casser votre boîte...

IRIS, avec impatience. Qu'est-ce que ça te fait ? La pêche m'ennuie.... mon herbier m'ennuie.... tout m'ennuie.... Toi aussi, tu m'ennuies !.... (Elle passe devant lui (3). C'est assommant !.... on ne peut pas vivre comme ça !.. (Appelant tout à coup.) Fritz !

FRITZ, la main au bonnet de police, fixe et immobile. Ma lieutenantante...

IRIS, vivement. Viens ici... plus près... et réponds vite... Qu'est-ce que peut faire encore mon mari, le lieutenant Marescot ?.. où peut-il être fourré depuis hier qu'il est de retour ?

FRITZ. Il est à l'escadron.

IRIS. L'escadron ! toujours l'escadron ! c'est ignoble !

FRITZ. Ça dépend de la manière d'entrepercevoir.

IRIS. Mariez-vous donc !.. mais c'est à en dégoûter... Comment, on se décide à prendre un époux... et, après trois jours d'hyménée... il vous plante là, sous prétexte de remonter l'escadron...

FRITZ. Ah ! j' vas vous dire... C'est qu'y nous manque des poulets d'Inde à l'escadron.

1 Ir. Fr.

2 Fr. Ir.

3 Ir. Fr.

IRIS. Je m'en moque pas mal, moi, de l'escadron et des poulets d'Inde.

FRITZ, la main au bonnet de police. Faites excuse, ma lieutenantante.

IRIS. Et voilà six semaines, que je suis là, à me morfondre !..

FRITZ. Ah ! j' vas vous dire... c'est qu'y a loin d'ici à Sarreguemines... j'ai filé le ruban de queue à pied, par punition... avec ma selle sur le dos, et ma schabraque aussi.

IRIS, passant à droite (4). C'est bon ! qu'est-ce que ça me fait, la schabraque ?

FRITZ. Ça dépend de la manière d'entrepercevoir.

IRIS, s'asseyant sur le banc. Et, hier soir, à peine revenu... au moment où il allait, près de sa femme, se reposer de ses fatigues... patatras... une affreuse trompette !... (On entend la trompette au loin, à gauche : se levant.) Bien !.. là !.. encore !

FRITZ. Ah ! j' vas vous dire... hier c'était le boute-selle... et ça, c'est les consignés...

IRIS, passant devant lui. Va-t'en au diable, avec tes consignés...

FRITZ (2). Oui, ma lieutenantante. (Il va poser sur le banc sa brosse et sa bottine et remonte vivement.)

IRIS. Eh bien ! où vas-tu ?

FRITZ, s'arrêtant. Je vais au diable !

IRIS, à elle-même. Est-il bête !.. hein ?.. l'est-il !.. (A Fritz.) Reste, nigaud !..

FRITZ. Oui, ma lieutenantante. (Il redescend.)

IRIS. Mais, comment se fait-il que M. Marescot soit parti, sans prendre seulement le temps de se reposer... de m'embrasser... et surtout, qu'il ne soit pas rentré depuis hier soir ?..

FRITZ. C'est le service, ma lieutenantante, c'est le service... voilà comme il faut être dans la troupe militaire.

IRIS. Que le ciel confonde la troupe !.. mais ça ne peut pas m'aller, moi !.. Je veux voir mon mari... il me le faut... va me le chercher tout de suite.

FRITZ. Oui, ma lieutenantante.

IRIS. Dis-lui que c'est par ordre supérieur... celui de sa femme.

FRITZ. Oui, ma lieutenantante.

ENSEMBLE.

Air d'Eugène Mathieu.

IRIS.

Arrière !

Va faire,

Au pas militaire,

Ma commission

A l'escadron.

Surtout tiens bon ;

Insiste,

Persiste,

1 Fr. Ir.

2 Ir. Fr.

Qu'à ne te résiste...
 Allons, dragon,
 Ne fais qu'un bond.
 FRITZ.
 Arrière !
 J' vas faire,
 Au pas militaire,
 Yet' commission
 A l'escadron,
 Et tenir bon.
 J'insiste,
 Persiste,
 Si l' lieutenant résiste...
 En vrai dragon,
 Je n' fais qu'un bond.

AIR. Allons, par file à droite, file !

FRITZ, exécutant le mouvement. Oui, ma lieutenantais. (Il sort vivement par le fond à gauche.)

SCÈNE II.

IRIS, seule, imitant Fritz. Oui, ma lieutenantais... oui, ma lieutenantais... gros butor !... ah ! pourquoi ai-je fait la folie de convoler avec une épaulette?... pourquoi ai-je consenti à vendre mon petit magasin de parfumeries du passage Jouffroy... où je m'étais déjà amassé un fort magot... pour en épouser un ?.. ah ! j'ai eu tort de me décider aussi légèrement !.. car je n'avais que l'embarras du choix... le lieutenant Marescot d'abord, qui m'achetait régulièrement tous les jours un bâton de cire à moustaches... et le pharmacien de la place Cadet... M. Chambrant... qui était fou de moi... qui me voyait partout... et qui m'apprenait à herboriser... malgré les quarante automnes de Marescot et le chinchilla de sa chevelure, j'eus un coup de soleil pour ce brave...

Air : En amour comme en amitié.

Dans son comptoir de la place Cadet,
 L'un m'é semblait ténébreux et difforme ;
 Au Champ-de-Mars, l'autre me paraissait
 Brillant et radieux sous son bel uniforme.
 Mon cœur visant un glorieux soutien,
 Et dédaignant une trop basse sphère,
 Sut préférer l'arme du militaire
 Aux insignes du pharmacien.

Et je risquai trois lettres devant M. le maire du second !.. nous devions vivre comme deux cheux... deux doigts de la main... je me disais déjà : ce sera trop de bonheur... ça finira par devenir insupportable... quand, paff !.. on me l'envoie à Sarréguemines... après trois jours d'hymen... à peine si nous avons eu le temps... d'échanger quelques paroles... et moi ; je reste ici... (Elle va s'asseoir sur une chaise, qui se trouve devant le côté droit du bosquet.) A Auteuil, où son régiment est cantonné... dans cette maisonnette... qu'il a louée dans le bois... trop dans le bois... on ne voit pas

un chat... rien que cette grosse buse de dragon... qu'il m'a donné pour me servir... comme c'est commode !.. faites-vous donc habiller par un dragon !.. je sais bien qu'il le ferait tout de même, si je le lui demandais... mais brutalement... sans légèreté... (Se levant, et marchant avec agitation.) Mais c'est qu'il ne revient pas, ce M. Marescot !.. je fais un sang de tigre !.. je suis sûr que je vais encore déjeuner toute seule... dîner toute seule... toujours toute seule !.. voilà où j'en suis réduit depuis six semaines... pêcher des grenouilles... et herboriser des pissenlits... c'est donc une existence, ça !.. ah ! je suis bien dégoûtée de l'état militaire... mais, si je me le mets en tête... il faudra bien que je le force à rentrer au sixième chapeau rond... régiment des péquins... (Elle rentre dans la maison, en soupirant.)

SCÈNE III.

MARESCOT, seul. Il arrive en courant par le fond à gauche, regarde de tous côtés avec inquiétude et dépose son chapeau et son épée sur la chaise devant le bosquet. Iris !.. Iris !.. mon épouse !.. ma moitié !.. où est-elle ?.. (Apercevant la ligne.) La ligne !.. bon ! elle a pêché !.. (Voyant la boîte et la ramassant.) La boîte !.. bravo !.. elle a herborisé !.. (Tout en parlant, il ouvre la boîte.) Ouf !.. je respire à pleine poitrine !.. femme qui s'occupe ne songe point à faire de dupe... j'ai lu cette strophe dans les élucubrations d'un poète de quatorzième ordre... (Regardant dans la boîte.) Grand Dieu !.. que vois-je ?.. du chien-dent !.. des herbes émoullientes !.. penserait-elle encore à ce fabricant de remèdes, qui me disputait sa possession ?.. je suis rongé d'inquiétudes !.. et je n'étais pas là ! (Il accroche la boîte après l'arbuste.) Est-ce que c'était possible ?.. je défie qu'on trouve un sous-lieutenant plus accablé de besoin que moi... j'arrive de remonte... juste pour pincer la semaine... oh ! la semaine !

Air de Madame Favart.

Il faut veiller à la soupe, au fourrage,
 A la cantine, à l'exercice, et puis
 Aux consignés, à l'appel, au passage,
 Être sur pied, toujours, même les nuits,
 Pour châtier le garde d'écurie,
 Qui dort souvent près de son animal...
 Un officier dans la cavalerie
 Fait un vrai métier de cheval.

Et pour le bouquet... un rival... ce maudit Chambrant !.. ces apothicaires... c'est si insinuant !.. le jour même de mon départ, ne l'ai-je pas aperçu à l'entrée du bois... dans un fourré ?.. et il m'a filé dans la main... ah ! si je n'avais pas été si pressé !.. je sais bien qu'Iris est vertueuse !.. et que mon dragon Fritz, que je lui ai laissé, n'au-

rait jamais souffert... car il m'est attaché; ce garçon!.. mais où est-il donc encore celui-là? (*Appelant vivement.*) Fritz!.. Fritz!..

IRIS, dans la maison. Sapristi! voilà mon café dans le feu!

MARESCOT. Qu'est-ce que j'entends?.. (*Il va regarder au trou de la serrure.*) Iris... là... seule... dans la salle à manger... et Fritz... il n'est donc plus ici... l'aurait-elle renvoyé, pour être maîtresse de ses actions?.. et il est capable d'être parti sans tambour ni trompette!.. (*Appelant plus fort.*) Fritz! Fritz!

SCÈNE IV.

MARESCOT, FRITZ.

FRITZ, qui arrivait par le fond à gauche, venant se poser militairement devant Marescot (4).
Présent, mon lieutenant!

MARESCOT, furieux. Deux jours de salle de police!
FRITZ, la main au bonnet de police. Oui, mon supérieur.

MARESCOT. Oui... oui... et tu ne demandes pas pourquoi?..

FRITZ. Ça ne me regarde pas, mon lieutenant! Vous dites deux jours de salle de police... je réponds oui... un soldat français ne connaît que son devoir.

MARESCOT, furieux. Ton devoir! malheureux! tu l'as négligé!..

FRITZ, ne comprenant pas. S'ous platt, mon lieutenant?..

MARESCOT. Où est ma femme?.. où est Iris?..

FRITZ. T' Iris!.. Je suis dans l'ignorance de ça.

MARESCOT. Eh bien je vais te l'apprendre! Iris est dans la maison... et tu n'es pas là...
FRITZ, riant. Oh! oh! je ne suis pas ici!.. Eh ben! où donc que je serais, si je n'étais pas ici?.. (*S'approchant tout près de Marescot.*) Je crois que mon lieutenant veut batifoler...
MARESCOT, sévèrement. Hein!.. à distance...
FRITZ, se reculant. Oui, mon supérieur.
MARESCOT. Mais tu n'étais pas là tout à l'heure?
FRITZ. Oh! ça dépend de la manière d'entre-percevoir.
MARESCOT, hors de lui. Mais je viens de te voir rentrer!..
FRITZ. Je vas vous dire... c'est que j'étais sorti.
MARESCOT, au comble de la colère. Oh! la brute! et d'où viens-tu? je parie que tu as été boire avec récidive?..
FRITZ. Avec récidive?
MARESCOT. Deux jours de plus!..
FRITZ. Avec Récidive, moi? mon lieutenant, je ne le connais pas du tout... je ne l'ai jamais vu,

4 Ma. Fr.

Récidive!.. Je viens de vous chercher à l'escadron, et je ne vous ai pas trouvé.

MARESCOT, avec ironie. Ah! tu ne m'as pas trouvé?..

FRITZ. C'est de la part de ma lieutenant... elle veut vous voir de suite... tout de suite!..

MARESCOT, heureux. Bien vrai?..

FRITZ. Elle dit comme ça qu'y n'est que temps.

MARESCOT. Oh! tiens! c'est un petit verre de vieille que tu me verses! et dis-moi...
FRITZ. S'ous platt?..
MARESCOT. Pendant mon absence, tu n'as pas vu rôder près de ce cottages le nommé Chambranle?..
FRITZ, étonné et élevant la voix. Quoique c'est que ça, Chambranle?..
MARESCOT, vivement. Chut!.. un pharmacien... avec des lunettes...
FRITZ. Je ne connais pas de lunettes avec un pharmacien par-dessous.
MARESCOT. Enfin, tu es sûr qu'elle n'a vu âme qui vive?..
FRITZ. Non... ah!.. si... non... ah! si!.. si!..
MARESCOT. Sacrebleu!..
FRITZ. Elle a vu... moi!.. elle m'a vu, moi!..
MARESCOT, respirant. Ah!.. (*A part.*) Sous le rapport de l'intelligence, il est de la force du chou! qui en manque, dit-on... (*Haut.*) Et qu'a-t-elle fait? à quoi s'est-elle occupée?..
FRITZ. Elle a pêché de la sangsue... ensuite elle a herborisé...
MARESCOT. Elle a herborisé?.. à merveille!.. je lève la punition.
FRITZ. Merci, mon supérieur!.. oh! crème des lieutenants, va! (*Il remonte la scène.*)
MARESCOT, à lui-même pendant que Fritz se promène au fond. Ouf! je suis plus tranquille... Je ne sais pas pourquoi je m'étais fourré dans la tête des idées... couleur orange! Je vais donc pouvoir être tout à mon ménage... après six semaines d'absence!.. sacrebleu!.. (*Appelant.*) Iris!.. ma femme!.. mon trésor!.. viens vite... je suis à toi pour toute la journée!.. je suis entièrement libre.

SCÈNE V.

LES MÊMES, IRIS.

IRIS, paraissant à la fenêtre (4). Marescot! mon mari!.. Enfin ce n'est pas malheureux!.. Je descends, bichon aimé... je descends quatre à quatre. (*Elle disparaît.*)

SCÈNE VI.

MARESCOT, FRITZ (2).

FRITZ, au fond, à lui-même. C'est drôle... j'ai

4 Ir. Ma. Fr.

2 Ma Fr.

une commission pour mon lieutenant ! je ne peux pas m'en rappeler...

MARESCOT, *se frottant les mains*. Ah !.. c'est bon d'être son maître... et de pouvoir près de son épouse..

FRITZ, *tout à coup redescendant*. Ah ! nom d'un picotin !.. je me souviens... (*A Marescot.*) J'ai rencontré le planton du colonel, qui vous attend aujourd'hui, à une heure précise... pour rendre vos comptes de la remonte.

MARESCOT, *abasourdi*. Ah ! sapré mille diables !.. il ne me manquait plus que cela !.. me voilà propre !.. (*Regardant à sa montre.*) Il est midi et je suis à jeun !.. et mes comptes ne sont pas arrêtés !.. Non !.. il n'est pas possible d'être aussi accablé de besogne !.. (*Il tire son carnet et se met à compter*)

Air : *Avec moi sois donc plus aimable* (Marié au deuxième, Garçon au cinquième.)

Quel métier !
C'est insupportable !
Travailler,
Et gribouiller,
Puis compter !..
Quel métier !
Je me donne au diable !
Ah ! vraiment,
Tout ça, c'est assommant !..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, IRIS (1).

IRIS, *sortant de la maison, et allant à son mari*.

Enfin, ici,
Ce cher mari,
Le voici...
La bonne chance
Commence.
Il revient pour
Rendre, en ce jour,
Son hommage à l'amour.

REPRISE, ENSEMBLE.

MARESCOT.
Quel métier ! etc.

IRIS.
Quel métier !
C'est insupportable !
S'ennuyer,
Herboriser,
Et pêcher !..
Quel métier !
Je me donne au diable !
Ah ! vraiment,
Tout ça, c'est assommant !

FRITZ.

Quel métier !
C'est insupportable !
Travailler,
Et gribouiller,
Puis compter !..
Quel métier !
Il se donne au diable !
Ah ! vraiment,
Tout ça, c'est assommant !

IRIS. Je te tiens donc... et pour toute la journée !

MARESCOT, *tout préoccupé qu'il est*. Oui... ma chère amie... oui, certainement... (*A Fritz.*) Fritz... le déjeuner... vivement... (*A lui-même.*) Que je mange un morceau sur le pouce.

FRITZ. Tout de suite, mon lieutenant... (*Il remonte un peu. — Marescot va s'asseoir sur le banc à droite, et se met à compter tout bas.*)

IRIS, *à Fritz* (1). Tu l'apporteras ici, sous ce feuillage.

FRITZ. Oui, ma lieutenant. (*Il entre dans la maison.*)

SCÈNE VIII.

IRIS, MARESCOT.

MARESCOT, *assis, à lui-même* (2). C'est qu'il y a un travail énorme... et je n'aurai jamais le temps... (*Comptant.*) Sept et trois...

IRIS, *arrangeant la table et les chaises dans le bosquet*. Sous ce bosquet... nous y serons bien, n'est-ce pas, pour causer... pour rire... n'est-ce pas, mon gros rat ?

MARESCOT, *préoccupé*. Oui, Nini... oui...

IRIS, *étonnée, à part*. A-t-il l'air glacé !.. (*Haut et allant à son mari.*) Paul... cher Paul...

MARESCOT, *comptant*. Sept et trois font huit...

IRIS, *éclatant*. Platt-il ?..

MARESCOT. Je me blouse, n'est-ce pas ?.. Ah ! c'est que je suis en train de donner un coup de collier, vois-tu... et j'ai la tête grosse comme un boisseau... (*Comptant.*) Sept et trois font huit... et retiens neuf... (*Il continue à compter bas.*)

IRIS, *outrée*. Vous retenez neuf !..

MARESCOT. Et je pose...

IRIS, *furieuse*. Platt-il ?..

MARESCOT, *se levant et passant à gauche* (3). Bon !.. je ne sais plus ce que je pose... mais ne me parle donc pas, tu me fais faire des boulettes !

IRIS, *furieuse*. Oh ! c'est à sortir des gonds !.. on ne se conduit pas de cette façon-là !.. Comment, Monsieur, après six semaines d'absence... quand vous revenez auprès de votre femme... au lieu de lui sauter au cou... vous retenez neuf !..

1 Ir. Fr. Ma.

2 Ir. Ma.

3 Ma. Ir.

Ah!.. votre conduite est indigne d'un militaire français!..

MARESCOT. Iris!..

IRIS. Voyons... parlez... qu'est-ce que ça signifie?..

MARESCOT. Ça signifie que je suis écrasé de besogne!..

IRIS, piquée. Encore!... oh! c'est trop fort!... vous vous occupez trop de la besogne des autres, Monsieur!

MARESCOT, à lui-même. Il n'y a pas moyen avec elle d'additionner deux chiffres!.. je finirai mes comptes en route. (Il remet son carnet dans sa poche.)

IRIS. Je me souviendrai de ce que vous faites là... allez... (Ici Fritz rentre portant un plateau sur lequel est le déjeuner; il y a deux bouteilles. — Il pose le plateau sur le guéridon dans le bosquet et s'occupe à mettre le couvert pendant ce qui suit.)

MARESCOT (4). Voyons, ne te fâche pas, mon bon chat... et viens m'embrasser...

IRIS. Le plus souvent...

MARESCOT. Tu me boudes?..

IRIS. Non...; il n'y a pas de quoi!..

MARESCOT. Est-ce que tu ne sais pas?..

IRIS. Je ne sais rien du tout...

MARESCOT. Mais je suis fou de toi!..

IRIS. Il y paraît!..

MARESCOT. Et sans mon service...

IRIS. Ah! que me fait votre service?..

MARESCOT, s'approchant. Voyons... je répare-tai mes torts... et pour commencer... (Il veut lui prendre la taille.)

IRIS, lui échappant et passant à gauche. Laissez-moi donc... vous allez encore me chiffonner.

MARESCOT (2). Rien qu'un petit baiser...

IRIS. Non.

MARESCOT. Je t'en prie, bichette...

IRIS. Allons... tenez... prenez-en deux... et que ça finisse...

MARESCOT. Enfin!..

IRIS, à part, tendant la joue. Ce n'est pas sans peine...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FRITZ,

Au moment où Marescot s'avance vers Iris pour l'embrasser, il trouve entre elle et lui Fritz, qui vient de descendre, après avoir mis le couvert.)

FRITZ. V'là le fricot!.. (Iris désappointée se re-voile.)

4 Fr. Ma. Ir.

2 Fr. Ir. Ma.

3 Ir. Fr. Ma.

MARESCOT. Que le diable enlève celui-là!

FRITZ. Ça brûle!.. ça brûle!.. il est midi z'un quart, midi z'et demi z'environ...

MARESCOT. Bigre de bigre!.. à peine le temps d'avaler quelques bouchées... Vite, Iris, mon lou-lou, à table!.. (Il passe du côté du bosquet.)

IRIS, à elle-même. Eh bien!.. il me laisse là!.. Oh! c'est de la dernière des platitudes!

ENSEMBLE.

Air d'Adrien Talex.

IRIS.

Le temps le presse :

Ah! que d'ennuis!

Que de soucis!

Cela me blesse;

Plus de tendresse!

Pas de mari!

Ah! la tristesse

Me gagne ici!

MARESCOT.

Le temps me presse :

Ah! que d'ennuis!

Que de soucis!

Cela m'opresse:

Plus de tendresse!

Pauvre mai!

Ah! la tristesse

Me gagne ici!

FRITZ.

Le devoir presse :

Ah! que d'ennuis!

Que de soucis!

Cela la blesse :

Plus de tendresse!

Pas de mari!

Où, la tristesse

Les gagne ici!

(Marescot se met à table, face au public, se sert et mange avec avidité.)

IRIS, à elle-même.

Cruel devoir, qui vient causer ma peine,

Et d'un époux me prive pour huit jours!

D'un officier, je le vois, la semaine,

Ce n'est pas celle des amours!

(Elle va se mettre à table, à la droite de son mari, pendant la reprise.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

IRIS, à part (4). Voyez seulement un peu s'il me regardera!.. ah! cet homme-là c'est une fleur artificielle!..

FRITZ, à lui-même, tout en astiquant son casque qu'il a décroché de l'arbuste à droite. Ils ont l'air en bisbille... quand on s'est pas vu depuis six semaines... moi, je comprends pas ça... j'asticoterai pas mon épouse...

4 Ma. Ir. Fr.

IRIS, à Marescot, qui mange très-vite et avale de travers. Mais prenez donc garde... vous allez vous étouffer... Tenez... buvez un peu. (Elle lui verse à boire.)

MARESCOT, buvant la bouche pleine. Non... je n'ai pas le temps... je suis trop pressé... Fritz... va seller mon cheval...

FRITZ, remettant son casque à la branche de l'arbuste. Oui, mon supérieur. (Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE X.

IRIS, MARESCOT.

MARESCOT (4). Je n'aurai tout au plus que cinq minutes pour me rendre près du colonel...

IRIS. Ainsi, Monsieur, vous allez encore me quitter?

MARESCOT, mangeant toujours. Est-ce que c'est ma faute?... le colonel me demande...

IRIS. Et cependant, vous m'aviez dit que vous étiez libre pour toute la journée.

MARESCOT. Est-ce qu'on peut jamais être sûr de quelque chose dans notre état?... On est toujours en camp volant...

IRIS, se levant et passant à droite. Ah! c'est vous qui dites ça (2)!..

MARESCOT, jetant sa serviette et se levant aussi. Mais cette fois-ci ce sera l'affaire d'une seconde... je cours à l'état-major, je me débarrasse du colonel... et je reviens près de toi...

IRIS. Eh! mon Dieu!.. à quoi bon?..

MARESCOT. Que t'importe?..

IRIS. Ah! l'horrible chose que d'être la femme d'un militaire!.. Tenez, Monsieur, je ne pourrai jamais m'habituer au métier que vous faites!

MARESCOT. Voyons... ne te fourre pas martel en tête... nous sommes seuls... (Tirant sa montre.) J'ai encore neuf minutes... laisse-moi prendre ce baiser...

IRIS. Celui de tout à l'heure...

MARESCOT. Oui... oui... je t'en prie...

IRIS, jouant l'indifférence. Mon Dieu!.. je veux bien... allez... je suis trop bonne... (A part.) Enfin!..

MARESCOT. Chère Iris!.. (Il se dispose à embrasser Iris, qui tend la joue, et il trouve entre lui et elle Fritz, qui vient d'entrer par le fond à gauche.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FRITZ.

FRITZ (3). Mon lieutenant...

MARESCOT, se reculant. Nom d'un petit bonhomme!

4 Ir. Ma.

2 Ma. Ir.

3 Ma. Fr. Ir.

FRITZ. Vous êtes harnacé!

IRIS, à part. Encore un importun!

MARESCOT, à Fritz. Pourquoi, viens-tu me déranger, animal!..

FRITZ. S'ous plait?

MARESCOT. Animal!.. tire ta montre... j'ai encore huit minutes!..

FRITZ, stupéfait. Ma montre!.. (A part.) Je crois que mon lieutenant bat la breloque. (Haut.) Faites excuse, mon lieutenant, c'est pas moi que je vous déränge...

MARESCOT. Mais qui donc, animal?

FRITZ. S'ous plait?..

MARESCOT. Il est sourd!.. (Criant.) Animal!.. qui donc?..

FRITZ. Ah!.. c'est un cheval sur un fourrier... non... c'est...

MARESCOT, vivement. Quel fourrier!

FRITZ. Il vous apporte le rapport à signer. (Il remonte et passe près du banc : là il reprend son casque, qu'il continue à astiquer.)

IRIS. Encore autre chose à présent!..

MARESCOT (4). Ah! sapré!.. sapré!.. saprelotte!.. il n'y a pas à dire... il faut que j'y mette ma griffe... (Allant à sa femme.) Ne m'en veux pas, Iris... tu vois... (Elle remonte avec humeur.) Mon Dieu! est-il possible d'avoir autant de besogne que ça! (Il entre vivement dans la maison.)

SCÈNE XII.

IRIS, FRITZ.

IRIS, redescendant (2). Oh! pour le coup c'est par trop fort!..

FRITZ, chantant tout en astiquant son casque.

Ah! que l'amour est agréable!

Elle est de toutes les moissons...

IRIS, furieuse. Veux-tu te taire, toi!..

FRITZ. Ah! oui... c'est juste... vous n'aimez pas la musique... oui... oui... oui...

IRIS, l'imitant. Qui... oui... oui... tu ne sais donc dire que ça?

FRITZ. Ah! oui... c'est juste... c'est que... voyez-vous... j'astique... et en astiquant... vous comprenez!..

IRIS, à part. Quelle bûche!.. et on appelle ça des hommes... oh! ce n'est pas tenable!.. et avant la fin de la journée, M. Marescot aura donné sa démission. (Elle remonte et se promène au fond avec impatience.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARESCOT.

MARESCOT (3), sortant vivement de la maison

4 Ma. Ir. Fr.

2 Ir. Fr.

3 Ma. Ir. Fr.

à lui-même. Sacrebleu!.. non!.. je ne me suis pas trompé... de la fenêtre... je viens de l'apercevoir... lui... Chambrante... (Il désigne la droite.) en uniforme de dragon... dans le bois... il s'est donc engagé... pour se rapprocher d'Iris?... oh! je veux à tout prix m'assurer... courons... (Il va pour sortir par le fond, à droite, et s'arrête tout à coup.) Impossible!.. et le colonel!.. (Il se dirige vers la gauche et se trouve en face d'Iris.)

IRIS, le retenant (1). Monsieur Marescot!.. (Le faisant descendre.) Regardez-moi bien!

MARESCOT. Je t'ai regardée... après?... voyons, vite... que veux-tu dire?

IRIS, se posant. Je veux dire que je suis fatiguée de la vie que je mène... que je m'ennuie comme un factionnaire oublié... que je suis lasse d'un mari qui a tant de besoin ailleurs... que je m'insurge... que je me révolte... que les jambes me démangent... et que dans une heure... j'irai me promener!.

Air : Ah! qu'il est doux de vendanger.

Je veux courir au fond du bois,
Sur les chevaux de bois,
Et comme une biche aux abois,
Parcourir ma carrière...
Assez longtemps, je crois,
Je fus à la lisière.

Arrangez-vous... voilà.

MARESCOT, inquiet. Mais si je ne suis pas revenu, Iris?

IRIS. J'irai seule.

MARESCOT. Seule?..

IRIS. A moins pourtant que je ne rencontre un autre cavalier...

MARESCOT, à lui-même. Grands dieux!.. la présence de Chambrante lui est dévoilée... il l'attend peut-être... (Haut.) Iris... chère Iris, vous ne ferez pas cela?..

IRIS. Je le ferai... parole sacrée!.. je vous donne une heure!.. voilà mon ultimatum!.. adieu, monsieur l'homme pressé!

ENSEMBLE.

Air d'Adrien Talemey.

IRIS.
Sans faillir,
Il faut, sur l'heure,
Revenir,
Pour obéir
A mon désir.
Vrai martyr,
De ma demeure
Je veux fuir,
Et par plaisir
Sortir!

4 Ir. Ma. Fr.

MARESCOT.

Sans faillir,
Il faut, sur l'heure,
Revenir,
Pour obéir
A son désir.
Quoi? martyr
Dans ta demeure,
Tu veux fuir,
Et par plaisir
Sortir!

FRITZ.

Sans faillir,
Il faut, sur l'heure,
Revenir,
Pour obéir
A son désir.
Vrai martyr,
De sa demeure
Eh! veut fuir,
Et par plaisir
Sortir!

(Iris rentre vivement dans la maison.)

SCÈNE XIV.

MARESCOT, FRITZ, puis IRIS, à la fenêtre.

MARESCOT, à lui-même (1). Ah! je suis mal à mon aise!.. je dois être vert... en attendant que je change de couleur... (Tirant vivement sa montre.) Bon!.. je n'ai plus que quatre minutes... que faire?... que devenir... pour l'empêcher?... (Il va au bosquet et remet son épée et son chapeau.)

FRITZ, astiquant toujours son casque, et chantant.
Je vais courir dans l'fond du bois...

Sur les chevaux de bois...

Dans la lisière...

MARESCOT, frappé d'une idée (2). Ah!.. Fritz!..

IRIS, paraissant à la fenêtre, à part. Je ne suis bien nulle part... je voudrais être où je ne suis pas... (Apercevant Marescot.) Comment!.. il est encore là!..

MARESCOT, redescendant. Fritz!..

FRITZ. S'ous plaît?... (Il remet son casque après la branche de l'arbuste, et s'approche.)

MARESCOT. Mon bon Fritz... écoute-moi bien...

FRITZ. Je suis t'à vos ordres.

MARESCOT. Sur les yeux de ta tête... tu connais ma femme... eh! bien... ne la quitte pas d'une semelle...

IRIS, à part. Ah! vraiment!..

FRITZ. Oui, crème des lieutenants.

MARESCOT. Va partout où elle ira...

FRITZ. Partout?... (Riant bêtement.) Oh! oh! oh! par exemple!

MARESCOT. Je te l'ordonne!

4 Ma. Fr.

2 Ir. Ma. Fr.

FRITZ. J'irai, mon lieutenant.

MARESCOT, très-agité. Et puis, distrais-la.. tâche de l'égayer... fais-lui oublier l'heure... si tu peux... moi, je file... je suis énormément en retard... le colonel est dans le cas de me fourrer aux arrêts... oh! non! pour un lieutenant seul, c'est trop de besogne!.. (*Il remonte et revient tout à coup.*) Ah! Fritz!.. (*Iris a quitté la fenêtre.*)

FRITZ (4). S'ous plat?

MARESCOT. Méfie-toi de Chambranle!.. (*Même jeu que ci-dessus.*) Surtout... méfie-toi de Chambranle!.. (*Il disparaît en courant par le fond à gauche.*)

FRITZ, le suivant et criant à la cantonade. Quel Chambranle?.. je ne connais pas de Chambranle!.. (*Il reste au fond à regarder vers la gauche.*)

SCÈNE XV.

FRITZ, IRIS (2).

IRIS, sortant de la maison, et à elle-même en gagnant la droite. Eh bien! j'en apprend de belles!.. ah! M. Marescot se défie de moi!.. ah! vous donnez l'ordre à ce gros butor de me surveiller... moi, la vertu même... qui ai fait mes preuves dans le passage Jouffroy! (*Elle s'assied sur le banc, à droite, et semble réfléchir.*)

FRITZ, à lui-même, redescendant dans le bosquet. Qu'est-ce qu'il chante avec son Chambranle?.. (*Regardant la table.*) Tiens!.. ils n'ont pas tout mangé... il en reste... je vais casser une croûte... et un verre de vin... ou plusieurs... (*Prenant les deux bouteilles pleines.*) J'en aurai assez... (*Il s'assied près de la table; il mange et loit coup sur coup, pendant ce qui suit.*)

IRIS, à elle-même. Ah! monsieur mon mari... vous mériteriez bien... me traiter comme une princesse des Mille et une Nuits... Me faire garder par un dragon!.. (*Se levant.*) Ah! je bous... je ne sais qui me tient de prendre tout de suite ma volée... mais non... Soyons raisonnable... je lui ai donné une heure... gardons-la-lui... mais que faire?.. que devenir pendant ces mortelles soixante minutes?.. (*Se rasseyant sur le banc.*) Dieu que je m'ennuie!.. Ah! monsieur Marescot... je vais vous apprendre à faire le jaloux!..

FRITZ, chantant tout en buvant.

Ah! que l'amour est agréable!..

IRIS. Tiens!.. voilà mon geôlier... (*Appelant.*) Fritz!..

FRITZ, se levant et venant en scène. Présent, ma lieutenant!.. (*Il tient à la main un verre plein qu'il cache derrière lui.*)

IRIS. Voyons... avance ici... (*Il fait quelques pas en chancelant un peu.*) Dis-moi quelque chose pour tuer le temps... tâche de m'égayer... cause-moi...
FRITZ, riant bêtement. Oh! oh! oh!.. c'est que... c'est que... j'ose pas...

IRIS. Approche... voyons... puisque je te le permets... (*A part, regardant Fritz, qui recule.*) Mais c'est qu'il n'est pas mal, ce bêta là!.. (*Haut.*) Voyons... approche donc...

FRITZ, à part, hésitant. Au fait... mon lieutenant m'a dit de l'égayer... j'vas l'égayer... tiens, tiens... (*Regardant Iris.*) Quelle paire de z'yeux qu'elle a, la bourgeoisie!.. j'avais pas encore remarqué ça, moi... ça m'influe!.. ça m'influe!.. qu'est-ce que je pourrais bien lui dire!.. (*Avalant son verre de vin à la dérobée, et reportant le verre sur la table.*) Voyons donc... voyons donc...

IRIS, à part, et riant. Quel horrible lourdaud!.. (*Haut.*) Eh bien! tu ne me parles pas?.. tu ne me dis rien?..
FRITZ, revenant au milieu. Tout à l'heure... c'est que... je cherche... je cherche...
IRIS. Eh bien?.. as-tu trouvé?..
FRITZ. Pas encore... (*A part.*) Qué coquin de soleil il fait!.. ça me chauffe le crâne!.. (*Haut, et riant bêtement.*) Quoi que vous voulez que je vous dise, madame la lieutenant?..
IRIS. Eh! mon Dieu! ce que tu voudras... ce qui te passera par la tête...
FRITZ. Il passe rien par ma tête.
IRIS, le regardant, se levant, et allant à lui. Comment... rien de rien?..
FRITZ, baissant les yeux, et reculant en riant. Oh! oh! oh!
IRIS. Eh bien! qu'est-ce que tu as?.. qu'est-ce qu'il te prend?..
FRITZ, très-pudique. Faut pas me regarder comme ça!.. faut pas me regarder comme ça!.. ça m'umille! ça m'umille!..
IRIS, impatientée, à elle-même. Décidément, il est à manger la nourriture de son cheval... (*Haut, avec humeur.*) Ainsi, tu ne trouves rien à me dire?..
FRITZ, tout à coup. Si!.. v'là que je trouve!..
IRIS. C'est bien heureux!..
FRITZ, à part, se tâtant la tête. Tape-t-il sur la boule, ce gueux de soleil! (*Il trébuche.*)
IRIS, l'observant, à part. Mais c'est qu'il est gris!.. (*Riant.*) Voilà déjà mon argus en déroute!.. (*Haut.*) Voyons, mon garçon... parle... je t'écoute...
FRITZ. Ma lieutenant... savez-vous gouverner un cheval? savez-vous comment qu'on monte les étriers à la selle?..
IRIS. Ma foi non!.. est-ce drôle ça?..
FRITZ. C'est drôle, si on veut... ça dépend de la manière d'entrepercevoir.

IRIS. Allons !.. dis... va !..

FRITZ. Faut passer l'étrivière dans l'œil de l'étrier... (Trébuchant) Tiens, où diable qu'il est donc, l'œil? je ne le vois plus, l'œil !.. Ah ! j'ai perdu l'œil?..

IRIS, passant devant lui. Tiens, tu m'ennuies... autre chose !..

FRITZ (4). Encore plus amusant que ça?.. (A lui-même.) Elle sera difficile à égayer, la bourgeoise.

IRIS. Sais-tu chanter?..

FRITZ. Comme un merle !.., comme un vrai merle apprivoisé !..

IRIS. A la bonne heure !.., chante-moi quelque chose !..

FRITZ. Attendez... je vas chercher... (Entonnant une complainte.)

Est-il rien sur la terre...

IRIS, l'interrompant. Non... pas de complainte... ça me pousse à la mélancolie... quelque chose qui me ragaillardisse !..

FRITZ. Quelque chose de victorieux... (Entonnant à pleine voix.)

Entendez-vous la voix du canon ..
Le retentissement...

IRIS, criant. Pas de canon !.. autre chose !..

FRITZ. Encore plus amusant que ça?.. (A part.) Elle sera fichtrement difficile à égayer, la bourgeoise !..

IRIS. Comment ! tu ne sais pas quelque chose de folâtre ?..

FRITZ, riant bêtement. Du croustillant !.. oh !.. oh !.. j'ose pas !..

IRIS. Ose... mais ne va pas trop loin... reste dans les bornes... (A part.) Et ça ne te sera pas difficile.

FRITZ. Ah ! voilà !.. la romance sur l'air du Savoyard de ce matin...

IRIS. Encore ce cauchemar d'air !.. (Elle passe à droite.) Autre chose (2) ?.. Sais-tu danser ?..

FRITZ. Oui, ma lieutenant... je suis dragon... tous les dragons sait danser...

IRIS. Danse... je te regarde... (Elle s'assied sur le banc.)

FRITZ. Voilà, ma lieutenant... (A lui-même, en trébuchant.) C'est drôle... je ne sais plus où sont mes jambes... qu'est-ce qui m'a pris mes jambes? c'est égal, tenez... (L'orchestre joue l'air : Toi qui connais les hussards de la garde ; il fait un en avant-deux qu'il termine par un entrechat après lequel il manque de tomber.) Et la valse, donc... (Il prend la chaise qui est devant le bosquet et valse en la tenant dans ses bras pendant que l'orchestre exécute l'air : Mon petit François.)

IRIS. Oh ! assez ! assez ! tu tournes trop... tu me fais mal au cœur.

4 Ir. Fr.

2 Fr. Ir.

FRITZ, s'arrêtant. Jamais fatigué, le dragon... (Il pose sa chaise, va pour s'asseoir dessus et s'assied à côté.)

IRIS, du ton du commandement. Halte ! front !.., FRITZ, sur son séant, par terre. J'y suis !.. (Il se relève et remet la chaise en place.)

IRIS. Voyons... avance à l'ordre... (Il s'approche au pas militaire en trébuchant un peu, Elle lui montre une place à côté d'elle.) Assieds-toi là...

FRITZ, riant bêtement. Oh ! oh ! j'ose pas, ma lieutenant... Et la distance de votre grade à la mienne !..

IRIS. Près de moi...

FRITZ. Je ne pourrai jamais.

IRIS. Je le veux ! imbécile !..

FRITZ. Voilà, ma lieutenant... J'obéis... (Il s'assied sur le bord du banc. A part, la regardant à la dérobée.) Ah ! nom d'un nom !.. Elle a des yeux qui brillent comme un paquet de chandelles des six !..

IRIS. Mais sais-tu que tu es un danseur infatigable?..

FRITZ. Oh ! moi... je danse tant que je peux avec la beauté.

IRIS, vivement. Ah ! tu sais donc ce que c'est que la beauté?..

FRITZ. Moi... je crois bien que je sais ce que c'est que la beauté...

IRIS. Est-ce que par hasard tu serais galant, toi ?

FRITZ, riant bêtement. Oh ! oh ! ma lieutenant ! ça dépend de la manière d'entrepercevoir...

IRIS, se rapprochant de lui. Et comment t'y prends-tu pour être galant ?..

FRITZ. D'abord... voyez-vous... n'est-ce pas... on danse avec un tendron... et puis, quand on a dansé...

IRIS. Quand on a dansé ?..

FRITZ. On flûte une chopine.

IRIS. Ah ! et quand on a bu ?..

FRITZ. On redanse et on reflûte... et puis après on se pince...

IRIS, éclatant de rire, se levant et passant à gauche (1). On se pince !.. ah !.. ah !.. ah !.. (A part.) Il est drôle, ce garçon !..

FRITZ, se levant aussi, à part. Tiens, tiens, tiens, je crois qu'elle commence à s'égayer, la bourgeoise !..

IRIS, tirant sa montre. Bon ! une heure et demie... une demi-heure de plus que je n'avais accordé à M. Marescot... et il n'est pas revenu... Ah ! tant pis pour lui ! je vais me promener. (Elle remonte.)

FRITZ, la suivant en trébuchant. Oh ! impossible ! impossible !.. (Iris s'arrête.) Le lieutenant m'a ordonné de ne pas vous quitter...

IRIS. Ah ! il a ordonné !..

FRITZ. Oui, ma lieutenant.

4 Ir. Fr.

IRIS. Eh bien ! qui est-ce qui t'empêche de me suivre ?.. (*Riant, à part.*) si tu peux...

FRITZ. C'est juste...

IRIS. Prends ton casque.

FRITZ, *retirant son bonnet de police qu'il met sur le banc et prenant son casque.* Oui, ma lieutenantante... (*A part.*) Nom d'un nom !.. ses yeux brillent à présent comme un tas de lampions...

IRIS. Donne-moi ton bras.

FRITZ. Oh ! pour ça... impossible !..

IRIS, *lui prenant le bras.* Allons donc !.. comme ça, tu ne me quitteras pas, imbécile... puisque c'est l'ordre de ton lieutenant.

FRITZ. Ah ! c'est juste...

IRIS. Attention au commandement... demi-tour à gauche... gauche !.. Pas accéléré ! marche !.. (*Ils disparaissent dans le bois en sortant par le fond à droite. Le théâtre reste vide. A peine ont-ils disparu, que le joueur d'orgue qui a joué au lever du rideau chante en dehors à droite, en s'accommodant de son orgue.*)

LE JOUEUR D'ORGUE, *en dehors,*

Air : *Drinn, drinn,*

- Un sous-lieutenant, accablé de besogne,
- Laisse sa femme un jour embolter l' pas...
- Ell' partit seul' pour le bois de Boulogne,
- En emportant un dragon sous son bras. »

SCÈNE XVI.

MARESCOT, LE JOUEUR D'ORGUE, *en dehors,*
puis IRIS.

MARESCOT, *qui est entré par le fond à gauche au milieu du couplet précédent parlant à la cantonade de droite.* Veux-tu te taire, animal !.. Il m'agace ce Savoyard-là... avec sa besogne et son bois de Boulogne !.. Ces deux rimes me chiffonnent... (*Se débarrassant de son chapeau et de son épée qu'il pose sur la chaise devant le bosquet.*) Je ne crois pas être en retard de beaucoup... (*Appelant.*) Iris ! Iris !.. (*Il va ouvrir la porte de la maison et regarde à l'intérieur.*)

LE JOUEUR D'ORGUE, *en dehors.*

Drinn ! drinn ! drinn ! etc.

MARESCOT, *revenant en scène.* Elle n'y est pas !.. (*Regardant de tous côtés.*) Personne !.. (*Appelant très-fort.*) Fritz !.. (*Après un temps.*) même réponse !.. Mille bombes !.. mes jambes mollissent !.. ma femme aurait-elle pris la poudre d'escampette ?.. Elle m'en a menacé !.. et ce que chantait cet Auvergnat...

• En emportant un dragon sous son bras... »

Et, d'après ce que je viens de voir sur les registres de l'escadron... il y a un nouvel engagé du nom de Chambranle !.. (*Se calmant.*) Heureusement Fritz était là... il n'aura pas quitté ma

femme... bon Fritz !.. J'ai confiance en lui... celui-là !..

LE JOUEUR D'ORGUE, *en dehors,*

- D'un' tell' faveur le dragon était digne :
- Pendant trois jours, il fut très-empressé...
- Y en a qui dis'nt qu'ils péchaient à la ligne...
- Moi, je soutiens qu'ils ont herborisé ! »

MARESCOT, *furieux.* Encore !.. Ah çà, on dirait qu'il improvise ça pour moi, ce troubadour du Puy-de-Dôme !.. Veux-tu te taire, Piémontais !.. Mais certainement, je suis sûr qu'ils ont pêché à la ligne... et qu'ils y pêchent encore !... (*Appercivant la ligne et la prenant.*) Bagasse ! qué-saco !.. la ligne d'Iris est encore là !.. (*Jetant la ligne.*) Que je suis simple !.. c'est qu'ils ont herborisé alors... (*Voyant la botte.*) Voici sa gibberne de ferblanc... (*A ce moment, Iris reparait par le fond à droite, elle traverse tout doucement le théâtre, sans être vue de Marescot, et se glisse dans le bosquet, d'où elle observe son mari, en riant (1) Ils n'herborisent donc pas !.. Ah ! mille millions de gourmottes !.. je suis confondu !.., je suis...*)

LE JOUEUR D'ORGUE, *en dehors,*

• Drinn ! drinn ! drinn ! etc. »

MARESCOT, *furieux.* Te tairas-tu, horrible Savoyard ?.. Mais c'est qu'il ne s'en va pas... on dirait qu'il est payé pour ça !.. (*Il va au fond et regarde de tous côtés avec inquiétude.*)

IRIS, *à part, dans le bosquet.* Ah ! monsieur Marescot !.. horrible jaloux !.. c'est bien fait !.. ça vous apprendra à me faire garder !.. (*Elle rentre à pas de loup dans la maison.*)

MARESCOT, *redescendant et s'adressant à la cantonade de droite.* Attends !.. je vais t'apprendre à chanter faux !.. car, tu chantes faux, trouvero de bas étage... (*Cherchant à son côté son épée qu'il n'a pas.*) Bon ! je ne peux plus trouver mon épée, à présent !.. ah !..

LE JOUEUR D'ORGUE, *en dehors.*

• Le sous-lieutenant, le désespoir dans l'âme... »

MARESCOT. Hein !.. il chante encore ?..

LE JOUEUR D'ORGUE, *continuant.*

- Au bois d' Boulogne accourt tout inquiet
 - Mais l' malheureux, quand il l'trouva sa femme,
 - Fut parfaitement convaincu qu'il était... »
- MARESCOT. Qu'il était... que veut-il dire ?.. (*Criant.*) Qu'il était !... quoi ?... quoi ?... quoi ?... misérable... »

LE JOUEUR D'ORGUE, *en dehors.*

• Drinn ! drinn ! drinn ! etc. »

MARESCOT. Ah !.. je suis drinn ! drinn ! (*Prenant son épée sur la chaise.*) Attends... je vais te payer

ta poésie, ménestrel!.. (Il va pour sortir par la droite, et s'arrête.) Ah çà, mais... j'ai donc perdu la tête!.. je vais m'amuser à rosser cet orphéoniste, quand j'ignore où est mon épouse... quand elle est peut-être avec le sieur Chambranle!... Ah! vingt-cinq mille millions de milliards de millions... (Tirant son épée.) Si je les trouve, je les tue tous les deux... (Il sort en courant par le fond à droite, en brandissant son épée d'une main et en tenant le fourreau de l'autre.)

SCÈNE XVII.

FRITZ, puis IRIS.

(A peine Marescot est-il sorti, qu'on voit paraître, entrant par le premier plan à droite, Fritz qui se glisse timidement à travers l'allée. — Il a son casque à l'envers et paraît en désordre.)

FRITZ, seul, se cachant la tête dans les mains, avec confusion. Oh!... oh!... nom d'un nom!... triple moulinet!.. j'ai démolé la discipline!.. oh!.. oh!.. (Touchant à son casque.) J'ai perdu ma visière... (S'apercevant qu'il est à l'envers.) Non!.. la v'là!.. (Il le retourne.)

IRIS, sortant de la maison et gagnant la droite : nonchalamment(1). Fritz... M. Marescot, mon mari, est-il revenu?..

FRITZ, baissant les yeux. J' sais pas, ma lieutenantante.

IRIS. Ah!.. eh bien!.. va me le chercher...

FRITZ, même jeu. J'oserai jamais...

IRIS. Eh bien!.. tu ne bouges pas?.. ne m'as-tu pas entendu?..

FRITZ. Impossible... je pourrais pas le regarder en face, votre époux...

IRIS. Eh bien! regarde-le de travers, si tu le préfères... Qu'est-ce que cela me fait?

FRITZ. Oh! je suis trop coupable!..

IRIS. Et pourquoi, monsieur Fritz, s'il vous plait?..

FRITZ, tombant à genoux et se cachant la figure dans ses mains. Oh! pardonnez-moi, ma lieutenantante!..

IRIS. Relevez-vous, monsieur Fritz, car je n'ai rien à vous pardonner... et je ne vous comprends pas...

FRITZ, même jeu. Quand je pense que j'ai oublié votre grade!..

IRIS. Eh! je ne sais ce que vous voulez dire!.. vous m'ennuyez!.. (A elle-même.) Il devient insupportable!.. (Elle passe à gauche et entre sous le bosquet.)

SCÈNE XVIII.

IRIS, dans le bosquet, FRITZ, toujours à genoux, MARESCOT.

MARESCOT, arrivant par le fond à droite. — Il

4 Fr. Ir.

a son épée au côté(1). Personne!.. pas un chat!.. pas le moindre pharmacien!..

IRIS, à part. Ah! mon mari!..

MARESCOT, appelant. Fritz!.. (L'apercevant.) Enfin, le voilà!.. tiens! qu'est-ce qu'il fait donc là?.. (Il s'approche.)

FRITZ, le visage toujours caché et croyant parler à Iris. J'ose pas vous regarder, ma lieutenantante... j'ai manqué à vos épaulettes!..

MARESCOT, à lui-même. Qu'est-ce qu'il chante?

FRITZ, continuant. Faut pas m'en vouloir... je croyais que j'étais à Trépagny-les-Mêches... à côté de Catherine, ma payse.

IRIS, à elle-même. Tiens.

FRITZ, même jeu. Ne le dites pas à mon lieutenant.

MARESCOT, à lui-même, très-inquiet. Mes cheveux se dressent!..

FRITZ, même jeu. Quand je pense que je me suis permis...

MARESCOT, éclatant. Qu'est-ce que tu t'es permis, drôle?

FRITZ, se relevant tout à coup. Mon supérieur!.. je suis pincé!.. (A ce moment Iris sort tout doucement du bosquet et gagne la droite sans être vue. — Elle s'arrête derrière l'arbuste à droite.)

MARESCOT, à Fritz. Réponds!..

FRITZ, criant. Donnez-moi un châtiment, mon lieutenant!.. vous en avez le droit!

MARESCOT (2). Mais réponds donc, sacrebleu!

FRITZ, tout troublé. Mon châtiment, s'il vous plait!.. pour l'amour de Dieu, mon châtiment!..

MARESCOT, furieux et tirant son épée. Que t'es-tu permis?.. Réponds... ou je t'embroche!..

FRITZ. Embrochez, mon lieutenant, embrochez!.. je le préfère!..

MARESCOT, levant son épée. Eh bien!.. malheur à toi (3)!..

IRIS, venant tout d'un coup se jeter entre eux. Arrêtez, Monsieur!..

MARESCOT. Ma femme!..

ENSEMBLE.

Air de M. J. Nargeot.

MARESCOT.

Si j'écoute ma colère,

Je t'enferme

Tout de bon,

Et, d'un coup de ma rapière,

Je mets par terre

Mon dragon!

FRITZ.

Je comprends votre colère;

Qu'elle m'enferme

Tout de bon!

D'un coup de votre rapière,

Flanquez par terre

Vo' dragon!

1 Ir. Fr. Ma.

2 Fr. Ma. Ir.

3 Fr. Ir. Ma.

IRIS, *riant, à part.*
Il étouffe de colère !
C'est qu'il s'enferme
Sans raison,
Et d'un coup de sa rapière,
Va mettre à terre
Son dragon !

IRIS. Ne faites donc pas de mal à ce pauvre garçon !

MARESCOT. Que s'est-il permis?.. je ne sors pas de là...

IRIS. Vous voulez le savoir?

MARESCOT. Eh donc!.. j'y tiens énormément!..

IRIS. Eh bien! je vais vous l'apprendre.

FRITZ, *à lui-même.* Je n'ai plus que trois gouttes de sang à ma disposition!..

MARESCOT. Eh bien! Madame...

IRIS. Eh bien!.. Monsieur, figurez-vous que votre dragon...

MARESCOT. Mon dragon...

IRIS. Qui a voulu absolument me suivre dans le bois de Boulogne...

MARESCOT. Ensuite?..

IRIS. A eu l'inconvenance...

FRITZ, *à part.* Voilà le chiendent !

IRIS. De tomber à mes pieds...

MARESCOT, *brandissant son épée.* Misérable!..

IRIS, *éclatant de rire.* Ivre-mort!.. Ah! ah! ah!

MARESCOT. Rien que ça!.. (*Passant près de Fritz.*) Excellent Fritz (1)!.. Et moi qui voulais... (*Il remet son épée au fourreau.*)

FRITZ, *à part.* Qu'est-ce qu'elle dit donc, ma lieutenant!..

IRIS. Et en dormant... dans son ivresse... Monsieur a révé... à ce qu'il parait...

MARESCOT, *riant.* Ah! ça... ça arrive souvent, c'est mon habitude...

IRIS. Je le sais.

FRITZ, *à part.* Comment?.. un rêve!.. Ah! j'ai rêvé!.. sapristi!.. cependant...

IRIS. Une autre fois, Monsieur, choisissez mieux vos argus...

MARESCOT. Comment?..

IRIS. Faites donc l'ignorant... ne l'avez-vous pas chargé de m'épier... de me suivre partout?

MARESCOT. Eh bien! oui, je l'avoue... à cause de ce maudit Chambranle!..

IRIS, *lui donnant une lettre.* Eh! Monsieur, il est marié!.. et il vous écrit pour vous recommander son frère, qui s'est engagé dans votre régiment.

MARESCOT, *regardant la lettre.* Est-il possible!.. c'est égal... j'ai eu une venette trop corsée... un mari militaire, c'est trop scabreux... je donne ma démission...

IRIS, *à part.* Allons donc!..

MARESCOT, *galamment.* Pour me consacrer entièrement à toi.

1 Fr. Ma. Ir.

IRIS. C'est ce que nous verrons.

MARESCOT, *à Fritz.* Quant à toi, Fritz... comme tu as bien fait ton devoir... je te ferai passer brigadier...

FRITZ, *faisant le salut militaire.* Brigadier!.. quel bonheur!.. je vais avoir des galons!.. j'en manquais... Oh! mon lieutenant!.. crème des lieutenants!..

MARESCOT, *à Iris.* Ah! enfin, cette fois-ci... j'espère que je vais pouvoir t'embrasser!.. (*A ce moment, on entend le joueur d'orgue, qui exécute dans la coulisse de droite : Drinn! Drinn! Drinn! etc. — (Fritz remonte pour regarder.)* Encore... que le diable emporte cet Auvergnat-là!..

IRIS. Ah! il vient réclamer son argent. (*Criant.*) Tenez... et allez-vous-en!.. (*Elle jette de l'argent dans la coulisse de droite ; à Marescot en riant.*) Vous voyez ce que vous me coûtez...

MARESCOT. C'était toi!.. Ah! Nini!.. Nini!.. (*Il va pour embrasser Iris, et embrasse Fritz, qui est redescendu entre eux deux (1). Se reculant.*) Qu'est-ce que tu viens faire là, toi?..

FRITZ, *se grattant la tête, comme quelqu'un qui cherche.* Pardon, excuse, mon lieutenant... je voulais vous demander... ma foi, je ne me rappelle plus... (*Il passe à droite.*)

MARESCOT (2). Quel âne!.. quelle brute!..

ENSEMBLE.

Air nouveau de M. J. Nargeot, sur le motif de Drinn, Drinn.

Il faut, jeunes époux,
Oui, c'est le plus sage
En ménage,
Repousser loin de vous
Tous les soupçons jaloux.

MARESCOT.

Tu pars, mari troupier,
Quand le clairon résonne ;
Déjà, sur ton palier
Voici l'amour qui sonne.

ENSEMBLE.

Drinn! drinn! drinn! etc.

FRITZ.

Pour un fin brigadier,
Plus de beautés mutines !
Les femm's voudront pêcher,
Quand j'aurai des sardines.

ENSEMBLE.

Drinn! drinn! drinn! etc.

IRIS, *au public.*

Fixez notre destin,
Que nul ne soit rebelle!..
Que notre gai refrain,
Chaque soir, vous rappelle!

ENSEMBLE.

Drinn! drinn! drinn! etc.

1 Ma. Fr. Ir.

2 Ma. Ir. Fr.

FIN.